



Office de Tourisme du Nogentais
et de la Vallée de la Seine

RANDONNEE PEDESTRE

Flâneries de l'OTNVS

« A la découverte des 3 Saints »

Vallant-Saint-Georges
Droupt-Sainte-Marie
Droupt-Saint-Balse



3 €

www.tourisme-nogentais.fr

Flâneries de l'OTNVS

« Balade en Plaine Gélannoise »

CHARTE DU BON RANDONNEUR

Chaque randonneur est prié de respecter les lois et règles de bonne conduite, en particulier le code de la route.

Il doit respecter la nature en s'abstenant de cueillir les plantes et d'effrayer les animaux.

Il emprunte ce parcours sous son unique et entière responsabilité.

Il se doit d'être vigilant lorsqu'il traverse la route et lorsqu'il passe à proximité des rivières, canaux ou autres points d'eau !

DISTANCE DES CIRCUITS

Circuit n° 1 : 14 km (environ 4h)

Vallant-Saint-Georges / Droupt-Sainte-Marie / Droupt-Saint-Basle / Vallant-Saint-Georges

Circuit n°2 : 11 km (environ 2h30)

Vallant-Saint-Georges / Droupt-Saint-Basle / Vallant-Saint-Georges

BALISAGE DU PARCOURS



Bonne direction

Tourner à gauche

Tourner à droite

Mauvaise direction

DIFFICULTES PARTICULIERES



Se tenir informé de l'accessibilité en période de chasse



Chemins impraticables en périodes de crues

PLAN DES PARCOURS

Flâneries de l'OTNVS

« A la découverte des 3 Saints »

Vallant-Saint-Georges
Droupt-Sainte-Marie
Droupt-Saint-Basle



Légende : **D** = Départ

Distance des circuits :

— = 14 km

— = 11 km

Points 1 à 25 $\Rightarrow$ Patrimoine culturel et naturel jalonnant le parcours

INTRODUCTION

Cette manifestation est organisée et coordonnée par l'Office de Tourisme du Nogentais et de la Vallée de la Seine. Association loi 1901, l'OTNVS a pour objet, entre autres, la mise en valeur du patrimoine local, culturel et naturel. Il lui a donc semblé indispensable de mettre en œuvre une randonnée annuelle allant dans ce sens. Pour la treizième édition des Flâneries, c'est autour des communes de Vallant-Saint-Georges, Droupt-Sainte-Marie et Droupt-Saint-Basle que nous irons découvrir le riche patrimoine culturel, faunistique et floristique qui compose cette zone.

Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui ont largement contribué à l'organisation de cette journée :

- **Le Comité Départemental de l'Aube de la Randonnée Pédestre**, en la personne de son Président, Christian CORDIER.
- **L'Association Nature du Nogentais** et son chargé de mission, Pierre MIGUET, qui s'est occupé de la partie concernant le patrimoine naturel (textes et photos).
- La commune de **Vallant-Saint-Georges**, en la personne de son Maire, Eric CARLIER, d'Evelyne BRIGUET, 1^{ère} adjointe au Maire et de Jean-Pierre ROBERT.
- La commune de **Droupt-Saint-Basle**, représentée par Francine DOMINGO, 1^{ère} adjointe au Maire.
- La commune de **Droupt-Sainte-Marie**, représentée par Catherine TABOURET, 2^{ème} adjointe au Maire et de Corinne NACQUEMOUCHE.
- Madame PAUPE, pour sa participation active dans ce projet et l'accueil au **Château de Droupt-Saint-Basle**.

Sans oublier tous les bénévoles de la Commission Randonnée de l'OTNVS qui, malgré le fait que leur circuit soit déjà créé, viennent apporter chaque année leur expérience et leur aide aux communes qui souhaitent mettre en place de nouveaux parcours.

VALLANT SAINT GEORGES

Notre village a été le témoin d'un épisode de la bataille des « Champs Catalauniques » qui opposa les Huns et leur chef Attila aux Romains, Francs, Burgondes et Wisigoths. Nous étions au V^{ème} siècle. Une chapelle fut élevée sur la colline conquise par les gallo-romains et prit le nom de Saint Georges en Gaonay. Saint Georges était le patron des vainqueurs, Gaonay signifiait emporté par la pointe de l'épée. Des pièces de monnaie et des sépultures gallo-romaines ont été découvertes sur le territoire de la commune. Ce hameau était situé dans la partie ouest de la RN 19.

Autour de la chapelle se construisit le village qui fut dévasté par les Normands au IX^{ème} siècle. Les rescapés fuirent vers la Seine et s'y établirent. Ainsi naquit Vallant - Val veut dire vallon en Celte et Lan, rivière.

Au XI^{ème} siècle, le prieuré de Saint Georges de Gaonay fut fondé à l'endroit où se dressait la chapelle, il fut rapidement un lieu de pèlerinage réputé pour ses miracles. Au XII^{ème} siècle, on construisit l'église Saint Julien qui renferme un riche patrimoine statuaire du XVI^{ème} siècle.

Le village eut à souffrir de la guerre de cent ans et en sortit réduit en cendres. Courageusement, les habitants reconstruisirent leur village mais le traité de Troyes en 1420, qui livrait la France aux Anglais, sonna l'occupation du village par les Anglais de Henri V. En 1440, Vallant s'entoura de murailles et de fossés.

Soumis aux nombreux impôts, rançons, pillages et réquisitions, le village continua de se développer malgré tout. En 1787, on comptait 72 foyers pour 406 habitants, 80 chevaux, 150 vaches, 700 brebis, 73 porcs, 18 métiers à bas et 12 mécaniques, une filature de coton... En 1788, le prieuré de Saint Georges en Gaonay fut supprimé sur ordre de Louis XVI. Durant la Révolution, les biens du clergé sont vendus. Vallant et Saint Georges seront réunis en une seule commune en 1801.

En 1814, après le combat de Méry qui l'opposait aux Prussiens, Napoléon se restaura rapidement à Vallant-Saint-Georges.

Deux importantes réalisations apportèrent de l'activité à Vallant-Saint-Georges : le Canal de la Haute Seine inauguré en 1843 et le chemin de fer.

DÉPART

Devant l'Eglise de Vallant-Saint-Georges.

1. Eglise Saint Julien

L'église de Vallant-Saint-Georges, sous le vocable de Saint Julien, date du XII^{ème} siècle pour sa partie la plus ancienne. On peut observer les traces les plus significatives sur la nef et l'entrée latérale côté sud. Elle fut remaniée au XVI^{ème} siècle. Les voûtes du chœur et du transept, mais également les fenestrages extérieurs, font apparaître ces transformations. L'église Saint Julien est en forme de croix latine et le transept est composé d'une travée qui s'accompagne de collatéraux. La nef était autrefois accompagnée au sud d'un collatéral auquel on accédait par des arcades hautes de 3,20 m, surmontées de petites fenêtres en plein cintre. Ces arcades sont aujourd'hui murées. Le mur nord fut également percé de grandes fenêtres au commencement du XVI^{ème} siècle. La hauteur de la nef plafonnée est de 7m, mais elle s'élevait jusqu'à 10,60m, soit jusqu'à la sous-faîte. L'ensemble de l'édifice est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 25 Février 1993.



Les statues et reliques que renfermait la chapelle Saint Georges, située au hameau du Grand Saint Georges, furent rapportées dans l'église au moment où le clergé de Fontaineles-Grés venait pour s'en emparer. C'est ainsi que l'on peut admirer aujourd'hui la statue équestre de Saint Georges terrassant le dragon et celle de Saint Jean-Baptiste, toutes deux en pierre datant du XVI^{ème} siècle. On admirera également Saint Sébastien, le corps transpercé de flèches, Sainte Anne avec la Vierge enfant, Saint Gengoulf, une Vierge à l'enfant, toutes en pierre datant du XVI^{ème} siècle.

L'église renferme aussi un petit chef d'oeuvre en marbre blanc du XV^{ème} siècle représentant le Christ apparaissant après la résurrection à Marie-Madeleine, accompagné de deux anges. Une telle richesse en oeuvres d'art religieux compense l'absence presque totale de vitraux, détruits pendant la Révolution.

A l'angle Sud-Est de la place, empruntez la rue de l'Eglise. Contournez l'église par la droite en montant sur un talus et prenez le petit passage derrière l'église. Traversez la Grande Rue et prenez la Rue du Gué. Continuez tout droit sur le chemin puis tournez à gauche. A 100m, empruntez la passerelle pour piétons dite de la « Moustache Verte » puis prenez le 1^{er} chemin à droite qui vous ramènera sur la D 14.

2. La poule d'eau ou Gallinula chloropus

D'une taille 2 fois inférieure à celle du canard colvert, la poule d'eau est un oiseau commun des zones humides de l'Aube. Toutefois, sa discrétion lui permet de passer souvent inaperçue. Le nom de poule que porte l'oiseau peut faire penser qu'elle appartient à la famille des Gallinacés. Il n'en est rien : en effet, la poule d'eau est en réalité une lointaine cousine de la grue cendrée... La poule d'eau affectionne les zones humides de toute sorte (rivières, étangs, marais, canaux...) à condition que celles-ci soient bordées d'une végétation aquatique dense. La poule d'eau est un oiseau à dominante noire, en forme de boule. Elle exhibe fièrement son bec bicolore (rouge avec une pointe jaune). Ses pattes verdâtres affublées de longs doigts sont remarquables. Enfin, l'observateur attentif notera la ligne blanche sur les flancs et la queue blanche immaculée de l'oiseau.



Poule d'eau (Gallinula chloropus)

Photographie : Gaëtan DELALOYE (FALCOVISION)

La poule d'eau est sédentaire. On peut donc l'observer toute l'année dans son habitat. Seul un gel prolongé la poussera à quitter sa mare ou son étang. Elle partira alors à la recherche de plans d'eau non gelés vers le sud et l'ouest de la France. Au fil de la balade, vous ne pourrez manquer de croiser le chemin de la poule d'eau. En effet, celle-ci est d'observation facile sur le canal de la Haute Seine entre Droupt-Sainte-Marie et Vallant-Saint-Georges. Les eaux calmes et encombrées de végétation du vieux canal correspondent très bien aux exigences biologiques de notre oiseau !

Empruntez la D 14, passez sur le pont de la Seine, tournez à gauche et prenez la voie verte du canal de la Haute Seine.

3. Le Canal de la Haute Seine

(D'après le livre de M. Pierre PORCHERET)

Le 2 avril 1805, Napoléon, se rendant en Italie, s'arrêta à Troyes où il décida, pour rendre la Seine navigable, de construire un canal de navigation. Le projet initial prévoyait plusieurs dérivations sortant et entrant de la Seine, et non un canal latéral. Les travaux commencèrent dès la fin de l'année 1806 au niveau de Méry-sur-Seine. Des ouvriers hommes et femmes, des prisonniers de guerre sont embauchés. Le travail est mal organisé, on manque d'outils, l'invasion de 1814 entraîne la fermeture du chantier alors que la quasi-totalité des terrassements était réalisée entre Troyes et Marcilly-sur-Seine et qu'il restait plusieurs écluses à construire.

Laissés à l'abandon, les chantiers sont envahis par les herbes folles, les dépôts de vase, les talus sont dégradés par les troupeaux, les matériaux de construction disparaissent. Aucuns travaux ne seront réalisés jusqu'en 1840. Puis ils reprendront et le projet de canal latéral est retenu. Il aura 1,50 m de profondeur, sera élargi, les écluses mesureront 34 m de long sur 5,20 m de large comme celles du canal de Bourgogne.



Le 1^{er} novembre 1845, le canal entre Marcilly-sur-Seine et Méry-sur-Seine fut ouvert et inauguré officiellement le 25 octobre 1846. Le volume des marchandises était plus important à la descente. Il s'agissait de bois, céréales, autres denrées alimentaires, matériaux de construction, produits industriels ; à la remonte, il y avait des matériaux de construction, des produits industriels, du coton, et de l'épicerie. Les matériaux nécessaires à l'édification de la ligne de chemin de fer et à l'adduction d'eau de la ville de Troyes transitèrent par le canal. La durée du trajet Paris-Troyes était de 4 à 5 jours, la remonte de 7 jours pour les bateaux hâlés par les chevaux, 2 jours pour les bateaux à vapeur.

Le 16 avril 1848, une brèche s'est ouverte à Clesles écroulant 4 maisons. Les terres agricoles et prés furent dépréciés en raison de l'humidité et des roseaux et broussailles qui s'y développaient. Lors des grandes crues de 1910 et 1955, l'aqueduc de Beauregard à Droupt-Sainte-Marie fit barrage, l'eau ainsi arrêtée noya le village et on dû couper la digue du canal pour changer le cours des eaux.

C'est grâce au canal que l'on vit fleurir les lavoirs le long du parcours et les promenades en barques et en bateau à vapeur, les fêtes nautiques, les régates, les épreuves de natation, les concours de pêche... En 1865, un bateau avec moteur de 20 cv et équipé d'une roue à aubes circulait sur le canal. Les crises économiques, les faits de guerre influencèrent le trafic qui continua sa chute à partir de 1871. Le rail eut la préférence des entrepreneurs et des bonnetiers aubois. En 1940, le dernier bateau chargé de sucre remonta le canal jusqu'à Troyes et franchit le dernier l'écluse n°10 le 13 juin pour sa descente.

Dans le but de rendre le canal plus touristique, des aménagements ont été effectués par le Conseil Départemental de l'Aube. Les travaux de la voie verte entre Barberey-Saint-Sulpice et Saint-Oulph ont été réalisés de 2008 à 2010. Elle a été inaugurée le 1^{er} juillet 2010. Le canal est aujourd'hui un lieu de promenade très fréquenté.



Après avoir parcouru environ 2 km, vous apercevrez l'aqueduc de Beauregard (Pont Canal).

4. L'aqueduc de Beauregard

Il permet au canal d'enjamber la rivière de Beauregard. Il est constitué de trois arches en pierre. La topographie du lieu n'a pas permis de les élever suffisamment si bien qu'en période de crue, il fait barrage à l'écoulement des eaux.

Lors d'une grande crue, la différence de niveau entre l'amont et l'aval pouvait atteindre 6,65 m. Il fut refait en 1899, mais ne fut pas élargi, on réduisit seulement la largeur des piles. Ce qui n'apporta pas d'amélioration. On le vit bien lors de l'inondation de 1910 qui détruisit 8 maisons à Droupt-Sainte-Marie et fut ressentie jusqu'à Droupt-Saint-Basle. Les habitants furent alors contraints de couper la digue du canal en 2 endroits, la poussée des eaux fut alors moins forte sur le pays. La crue de 1955, moins dévastatrice, obligea cependant les habitants à couper de nouveau la digue du canal.



Continuez sur 500 m, tournez à droite, passez sur le pont du canal et tournez immédiatement à droite pour emprunter le chemin de contre-halage sur 300 m.

Pour le circuit n° 2 - 11 km

Prenez « variante 1 » à droite et continuez sur environ 500 m.

Pour la suite du parcours, reportez-vous au point n° 10 de ce topoguide (Etang du Brun).

Suite du circuit n° 1 - 14 km

Tournez à gauche. Vous quittez le canal pour rejoindre le village de Droupt-Sainte-Marie.

Vous arrivez sur la place du village.

DROUPT SAINTE MARIE

5. Ravitaillement - Place du village

Faites une pause sur la place du village de Droupt-Sainte-Marie où un petit rafraîchissement vous attend !

Un peu d'histoire...

Droupt-Sainte-Marie est une commune de 235 habitants située sur la rive droite du Melda et du canal de la Haute Seine. Elle a une superficie de 1 440 ha.

La ferme du Marais touche au village. Le château qui l'avoisine est bâti sur un plan élégant et original. Une ancienne voie romaine commence à cet endroit pour aboutir à Saint-Just Sauvage dans la Marne. La ferme de Beaulieu fait aussi partie du territoire de la commune.

En 1090, Droupt-Sainte-Marie est citée dans la charte de Philippe évêque de Troyes pour l'abbaye de St Quentin sous le nom de Beate Maria de Druto et se nommait Droupt le Petit sous la Révolution.

La « Grange Rouge » située à 400 m du village avait été achetée par Charles V, roi de France. Elle était entourée de larges fossés et profonds canaux et devait être un château fortifié. Plus tard, dit-on, les moines s'y établirent. Les traces disparurent vers 1850.

Beauregard, dont les Seigneurs de Droupt portaient le titre, était un fief qui dépendait de la « Grange Rouge ». Cette terre a longtemps possédé un moulin à blé sur le cours d'eau du Melda, nommé ici rivière de Beauregard. Il fut démoli en 1812.

Au XIX^{ème} siècle, certaines maisons sont en bois, craie, carreaux de terre, d'autres en silex, grès et briques. Elles sont couvertes en chaume ou en tuiles. Droupt est connue pour ses importantes troupes d'oies qui se rassemblent sur la place du village et sont ensuite conduites par la route de Beaulieu vers les champs, par les enfants du village.

En 1814, le village est pillé par les Cosaques campant au nord du pays. Cinquante maisons sont incendiées ou détruites.

En 1844, la commune décide de construire un local à pompe au centre du village et au-dessus, une chambre commune afin d'y tenir les séances du conseil et les archives. Le conseil municipal, élu tous les 4 ans, comprend 10 membres, dont le maire et 1 adjoint.

En 1846, le canal de la Haute Seine est ouvert à la navigation. Un aqueduc permet le passage de la rivière de Beauregard sous le canal. Ce sera la cause de nombreuses inondations, ces constructions faisant barrage à l'écoulement des eaux. Les chemins vicinaux vers Vallant-Saint-Georges et Beaulieu sont créés ou améliorés ainsi que les chemins d'intérêts communs de Troyes à Méry-sur-Seine dont le tracé à travers le village suscita de longues discussions. Il faut aussi construire des ponts sur les différents ruisseaux et la rivière de Beauregard.

En 1865, un petit hangar est édifié près du puits de Cuchat et le terrain derrière l'église est acheté pour la future école. Après la défaite de 1870, la commune doit payer une amende importante aux Prussiens et faire face aux réquisitions des armées d'occupation. Ses finances étant au plus bas, la commune doit contracter un emprunt. En 1897, le lavoir au centre du village est construit par un charpentier de Méry-sur-Seine pour la somme de 536,20 F. L'industrie principale est la bonneterie qui occupe 3/5 des habitants (cent métiers à bas fonctionnent à cette époque). Les autres sont agriculteurs ou manouvriers.

Au début du XX^{ème} siècle, des propriétés sont achetées par la commune et démolies pour créer la place du village. En 1911, en Chavannes, un hangar d'une utilité incontestable vu l'éloignement de la contrée est construit et un puits y est creusé. Les progrès se poursuivent avec l'établissement des réseaux téléphoniques, électriques puis plus tard d'adduction d'eau potable.

Pendant la première guerre mondiale, 41 jeunes hommes du village mobilisés, 11 seront tués ou portés disparus. Lors du second conflit mondial, en 1944, 2 avions anglais sont abattus par les Allemands et s'écrasent dans les champs.

En 1964, le cimetière autour de l'église, devenu trop exigu, est déplacé à l'extérieur du village. Des trottoirs sont posés dans les rues principales, les ruelles sont goudronnées. Une nouvelle mairie plus spacieuse et fonctionnelle est inaugurée en 1989. Son financement est réalisé par l'exploitation d'une sablière devenue un charmant et verdoyant plan d'eau, l'étang du Brun.

Sur la place du village, vous avez la possibilité de vous rendre à l'église et au monument aux morts.



Cette partie n'est pas balisée !

6. L'église

Le plan de l'église, consacrée à la nativité de la Vierge, est en forme de croix latine. Sa nef centrale romane date du début du XII^{ème} siècle. Le sanctuaire et le chœur sont du XVI^{ème} siècle. Les chapiteaux des piliers de la nef sont décorés de feuilles plates assez rigides. Des piliers nord et sud sont agrémentés de figures humaines. La fin de la nef supporte le clocher en ardoise. La nef est recouverte d'un plafond de bois dissimulé sous un berceau imitant la craie.

A la clé de voûte se trouve une vierge dorée sur fond azur. Un caveau part de la sacristie et va se perdre sous le sanctuaire.

Au XI^{ème} siècle, Beate Maria de Druto était prieuré-cure du diocèse de Troyes et dépendait du prieuré voisin de Saint Georges de Gaonay.



Avant 1793, une chapelle sous le vocable de Notre Dame existait sur l'emplacement de la maison habitée autrefois par M. Hubert Colin (en face de l'actuelle place publique). Une statue de vierge imposante fut sauvée par de pieuses femmes et placée dans l'église actuelle. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la fabrique était chargée de l'entretien de l'église, des frais de culte. Ses revenus provenaient des quêtes, des dons, des concessions des bancs, des produits de ses biens. En 1823, la commune décide de faire confectionner trente bancs en bois blanc par



le menuisier de Méry-sur-Seine. En 1857, elle fait réparer les bas-côtés de la nef gauche. En 1864, 3 vitraux contenant chacun neuf médaillons représentant la vie d'un saint sont acquis pour décorer le sanctuaire.

7. Le monument aux morts

Edifié après la première guerre mondiale, il comporte 3 plaques commémoratives. Celle située devant porte le nom des habitants du village disparus au cours des 2 conflits mondiaux du XX^{ème} siècle. Les 2 plaques latérales sont gravées à la mémoire des aviateurs anglais et australiens tombés sur le sol de notre commune en 1944. En effet, le 4 mai 1944, le Lancaster JA 901 ayant à son bord 7 hommes d'équipage après avoir bombardé le camp de Mailly, rejoint sa base lorsqu'il est intercepté par un chasseur ennemi. Il prend feu immédiatement. Le Sergent Bob HUNTER réussit à sauter par la porte arrière de l'appareil.

Gravement brûlé au visage et aux mains, il sera pris en charge par la résistance locale et soigné à l'Hôtel-dieu de Troyes. Echappant de justesse à une évacuation vers l'Allemagne, il restera à l'hôpital jusqu'à la libération de Troyes et rejoindra l'Angleterre. L'autre rescapé, le Sergent Stan JOLLY tombe à proximité de Premierfait. Aidé par une famille de Villacerf, il passe la nuit dans une grange. Le lendemain matin, il sera conduit à la gare de Payns où il prendra le train pour Paris. Il y restera caché jusqu'à l'arrivée des troupes alliées. Leurs 5 coéquipiers malheureusement trouvent la mort. Trois d'entre eux seront enterrés au cimetière de Droupt d'où ils seront exhumés en 1983 et placés au cimetière militaire de Wimille dans le Pas de Calais. Le 19 Juillet 1944, le Lancaster DV 374 partant bombardier en Allemagne et rempli de bombes s'écrase au lieu dit les Fosses. Les 7 membres de l'équipage (4 Anglais et 3 Australiens) sont tués. Ils sont enterrés par les villageois dans le cimetière d'où ils seront aussi exhumés en 1983. C'est en leur souvenir que les plaques seront apposées sur le monument et inaugurées en 1989 en la présence des familles anglaises et australiennes.

De la place du village, dirigez-vous vers le premier lavoir et longez le ruisseau des Rhuez.

8. 9. Les lavoirs de Droupt-Sainte-Marie



10. L'étang du Brun

L'étang du Brun qui appartient à la commune a une superficie de 11 ha. C'est une ancienne carrière de matières alluvionnaires qui a été creusée dans les années quatre-vingt. L'aménagement s'est achevé en 1990. Le plan d'eau est actuellement loué à une société de pêche locale.

Suite des circuits n° 1 et 2

Contournez le plan d'eau par la droite.

11. Point d'observation « nature »

Avec l'Association Nature du Nogentais.

12. La demoiselle éclatante ou *Calopteryx splendens*

La demoiselle éclatante est une gracieuse libellule longue de cinq à sept centimètres. Elle possède un corps fin et élancé, quatre ailes fragiles et un vol papillonnant qui la rendent très élégante.



Photo de Vincent TERNOIS – CPIE de Soulaines

Le corps du mâle est d'un magnifique vert bleu très brillant qui tranche nettement avec le vert métallique de la femelle. Les ailes du mâle sont bicolores, translucides côté thorax et bleues à leur extrémité. Les ailes de la femelle sont en revanche uniquement translucides. Chez les deux sexes, les yeux, situés de part et d'autre de la tête, sont en forme de petites billes noires. Le tout constitue un insecte remarquable de par ses couleurs et son vol hésitant.

Comme toutes les autres espèces de libellules, la demoiselle éclatante est liée au milieu aquatique. En effet, elle dépose ses œufs dans la végétation des zones humides.

Les larves qui éclosent ensuite croissent sous l'eau et sont parfaitement adaptées à la vie sous-marine. Elles se nourrissent alors de plancton aquatique. Quand les larves terminent leur croissance, elles sortent de l'eau en montant sur une plante et effectuent une mue. Les jeunes Demoiselles qui s'envolent alors abandonnent derrière elles une sorte de mini carapace, « l'exuvie ».

De nombreuses demoiselles éclatantes vivent le long de la rivière du Beauregard. Au fil de la randonnée, les promeneurs attentifs pourront facilement y observer cette espèce de libellule remarquable, vacant à ses occupations par d'interminables allées et venues le long de son territoire.

Empruntez la passerelle qui vous conduira dans le bois du Brun. Suivez le chemin sur 1 km puis tournez à gauche. Longez les douves pour arriver au château de Droupt-Saint-Basle.

DROUPT SAINT BASLE

Droupt-Saint-Basle existait déjà au XII^{ème} siècle sous le nom de Drotus ou Drotum, puis Drotus Sancti Bazoli. Villiers, hameau important dépendant de Droupt-Saint-Basle en était distant d'environ 1 Km, à l'exception de 3 maisons de Saint Basle qui le rejoignaient. Depuis 1916, l'intervalle entre les 2 « pays » est comblé par des habitations. Il semble que ce hameau existait déjà à l'époque gallo-romaine car Villiers vient de villa, mot qui sous la domination romaine, désignait une « maison de maître », à la campagne, entourée de chaumières.

Cette hypothèse semble être confirmée car plusieurs bracelets, bijoux, petits anneaux et bronzes ont été retrouvés sur le finage de la commune à la fin du XIX^{ème} siècle. D'autre part, il faut signaler la découverte en 1967, d'un sarcophage datant du IV^{ème} siècle après J-C. Il avait servi à l'inhumation de 4 corps.

Le Moyen-Âge a été marqué par la construction de l'église. Des dévastations sont signalées à Droupt-Saint-Basle ainsi qu'à Droupt-Sainte-Marie pendant la Guerre de Cent Ans.

A la Révolution, Droupt-Saint-Basle devint Droupt le Grand. Les objets du culte furent dispersés, une cloche enlevée, l'église fermée, le prêtre chassé. On fit du presbytère un cabaret, « une maison de débauche ».

1814 fut une année de grands malheurs. Les alliés survinrent le 2 février. Leur arrivée fut marquée par le pillage le plus complet.

Le 8 février, les troupes ennemies firent leur apparition, la commune dut concourir au ravitaillement de ses soldats cantonnés à Saint-Mesmin.

Au mois de juillet 1815, après la défaite de Waterloo, un corps d'armée russe vint cantonner à Droupt-Saint-Basle (358 hussards et ... 358 chevaux). Ils y restèrent jusqu'en septembre ou octobre. Ce furent de nouveau les réquisitions. Mais cette fois, comme il n'y avait presque plus rien, la commune dut acheter à l'extérieur. A partir du 25 mars 1870, et pendant 2 mois, il y eut dans la commune un cantonnement de troupes allemandes.

Au XX^{ème} siècle : En 1905, l'administration des PTT installait une ligne téléphonique entre Méry-sur-Seine et Rilly-Sainte-Syre passant par Droupt-Saint-Basle. Le conseil municipal demanda le branchement et l'installation d'une cabine dans le village. C'est en 1926 que fut décidée l'électrification de la commune. En 1927 fut réalisé l'éclairage public. Le réseau d'eau potable fut inauguré en 1962.

Après avoir longé la petite douve qui entoure le parc, vous arrivez sur la façade arrière du château, côté jardin, qui doit son aspect actuel à la famille Guillaume de Chavaudon.

13. Le Château et ses jardins

Le chemin dit « Rouillée du château » vous mène à la porterie qui abritait au XVI^{ème} siècle la salle des gardes et la salle des voyageurs. Passez sous la poterne d'entrée et entrez dans la « basse cour » où un jardin médiéval et son petit potager « à la française » vous accueillent. Vous êtes alors devant la façade principale du château.



14. Les douves et le pont-levis du château

C'est en 1586 que Louis le Mairat, Maire de Troyes, Seigneur du bourg et du village de Droupt, obtient des lettres de patentes l'autorisant à entourer sa maison de murs et fossés avec pont-levis, afin de la mettre à l'abri des pilleurs et vagabonds.

Les poternes, les trois tours d'angle, la double rangée de douves et tous les murs extérieurs des communs datent de cette période.

Le pont-levis de la 2^{ème} poterne a pu être restauré.



En 1714, la famille Guillaume de Chavaudon obtient une sentence lui adjugeant la Seigneurie de Droupt. Vers 1740, de gros travaux sont alors entrepris avec la construction du château actuel, et de profondes modifications sont apportées aux façades des communs sur l'aile droite du château.

Durant la seconde guerre mondiale, le château servit de maison de convalescence aux officiers allemands. Après le décès de Madame la Marquise de Chavaudon en 1974, le patrimoine est dispersé et la destruction du château est envisagée.

Depuis 1983, les nouveaux propriétaires poursuivent la restauration afin de redonner à cette demeure toute son authenticité et sa noblesse. Le Château de Droupt-Saint-Basle est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

15. Pique-nique

Vous êtes arrivé à mi-parcours. Arrêtez-vous dans le parc du château pour un pique-nique tiré du sac. Un apéritif bien mérité vous est offert !

16. Le Pigeonnier du château

Le pigeonnier d'angle, en forme de tour est constitué d'un soubassement en silex meulier, la partie supérieure est munie d'une corniche à larmier, la toiture est à ressaut.



Deux épis de faîtage sont surmontés de pigeons. Ce pigeonnier a trois niveaux :

- le sous-sol dont il convient de remarquer la très belle voûte en craie,
- le premier étage avec son sol de terre cuite,
- la partie haute servant de nichoirs aux pigeons : l'échelle tournante permet la visite des 459 trous de boulins ; les nids sont des poteries en terre cuite ; les murs sont recouverts d'un lait de chaux.

Empruntez l'allée bordée d'arbres qui conduit au cimetière.

17 - Le Tombeau de la famille Chavaudon

A gauche, en entrant, on peut voir les tombeaux de la famille Guillaume de Chavaudon. Tombeau de gauche : inscription « crux ave spes unica » (la croix seul espoir). Le blason est surmonté d'une couronne de marquis. C'est ici que repose la dernière marquise décédée en 1974. Tombeau de droite : inscription « virtute et honore » (vertu et honneur). Les blasons accolés typiquement XIX^{ème} siècle sont surmontés d'une couronne comtale.

18 - L'Eglise Saint Léonard et Saint Basle

Sa construction débuta au XII^{ème} siècle pour s'achever au XVI^{ème} siècle.

L'édifice présente un plan en forme de croix latine et se compose d'une nef du XII^{ème} siècle doublée au sud d'un bas-côté, d'une travée de clocher, d'un transept dont le bras sud est double. La croisée du transept s'ouvre sur une travée droite de chœur terminée par une abside à 3 pans.

La nef centrale, partie la plus ancienne de l'édifice, est le vestige d'un premier édifice roman. Relativement basse, elle se compose de 3 travées aux arcades ogivales sur piliers rectangulaires la séparant de son collatéral sud.



Le maître autel est en bois peint avec reliquaire récent surmonté d'un retable orné de colonnes torsées. On y voit deux statues en pierre du XV^{ème} siècle : Saint Léonard et Saint Basle, statues classées. On remarquera une piscine ornée de sculptures.

Les autels des chapelles collatérales ont été refaits vers 1840. Ce sont deux autels gothiques en bois sculpté dédiés à la Sainte Vierge et à Saint Louis. Un groupe en pierre du XVI^{ème} siècle représentant Sainte Anne et la Sainte Vierge est classé.

19. Le presbytère

Face à l'église, le presbytère a fait l'objet d'une restauration très réussie : Le mur qui l'entoure a retrouvé, outre son bel appareillage, sa hauteur de 2 mètres qui permettait à Monsieur le Curé de lire son bréviaire sans être distrait par le voisinage, et qui empêchait ses ouailles de troubler ses prières. A noter, le petit porche et son décor de feuille de chêne.

A la sortie du cimetière, prenez la rue du Génie à droite puis tournez à droite et suivez la route de Vallant sur 500 m. Arrivé au panneau « randonnée », prenez le chemin de gauche pour rejoindre le lavoir du Perthuis.

20. Le lézard vivipare ou Lacerta vivipara

Le lézard vivipare est un petit reptile répandu dans l'ensemble du nord de la France ainsi que dans les régions montagneuses au sud. Il mesure en moyenne une dizaine de centimètres, mais les individus âgés peuvent atteindre 18 centimètres de longueur. Dans l'Aube, on rencontre surtout le lézard vivipare en Champagne Humide et le long des cours d'eau.

Le lézard vivipare a un corps trapu et une queue de taille moyenne. Sa coloration est en général sombre et peu remarquable, mais sa face ventrale est d'un joli jaune orangé jusque sous la queue, ce qui tranche nettement avec le gris brun du corps.

La grande majorité des lézards de France fréquente des milieux secs et ensoleillés.

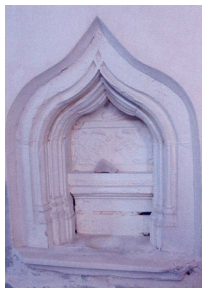


Photo de Yohann BROUILLARD (La Prée, août 2002)

Ce n'est pas le cas de notre lézard. En effet, celui-ci préfère les lieux humides qui lui apportent le gîte et le couvert. On le rencontre fréquemment en forêt, dans des clairières ou le long de sentiers forestiers bordés d'ornières ou de souches inondées. Au bord des plans d'eau, il ne dédaigne cependant pas non plus les zones rocheuses sur lesquelles il vient se chauffer au soleil.

Le lézard vivipare est un insectivore qui se nourrit surtout de fourmis et d'araignées. D'autres petits animalcules viennent à l'occasion agrémenter son alimentation. Il doit sa qualification de « vivipare » à sa faculté de donner directement naissance à des jeunes déjà mobiles (en principe, les reptiles pondent des œufs).

Depuis une cinquantaine d'années, l'habitat de notre petit lézard s'est considérablement rétréci. Les drainages de zones humides réalisés au profit d'une agriculture moderne en pleine expansion ont détruit un nombre incalculable de sites hébergeant jadis l'espèce. Le lézard vivipare est aujourd'hui une espèce menacée sur l'ensemble de son aire de répartition en Europe.

Au fil de la randonnée, vous aurez peut-être la chance d'observer ce petit reptile discret et totalement inoffensif. Il fréquente en nombre important quelques secteurs appropriés à sa biologie, comme par exemple les abords de l'église de Droupt-Saint-Basle.

21. Le Lavoir du Perthuis

En 1894, la commune fit construire deux lavoirs sur la rivière de Beauregard. Seul survivant, le lavoir du Perthuis tombait en ruines lorsque la commune, en 2001, décida de le restaurer. A la fin de la même année, il a été complètement reconstruit d'après les plans d'origine. Le plancher mobile a été refait à neuf ; un nouveau mécanisme avec engrenages et chaînes a été mis en place.

Une exposition retraçant la vie du lavoir est présente sur le site.



Empruntez la passerelle et tournez immédiatement à gauche. Continuez sur 400 m.

[Pour le circuit n° 2 - 11 km](#)

[Prenez « Variante 2 » à droite et continuez sur 1 km.](#)

Tournez à droite, longez le bois puis tournez 2 fois à gauche puis à droite pour rejoindre l'écluse de Vallant-Saint-Georges. Pour la suite du parcours, reportez-vous au point n° 24 de ce topoguide (La maison éclusière).

Suite du circuit n° 1 - 14 km

Tournez à gauche puis 300 m plus loin à droite. A 1 km, au bout du chemin, tournez à droite. Passez sur le pont. A environ 500 m tournez à droite. Longez le bois sur 1 km puis tournez 2 fois à gauche puis à droite pour rejoindre l'écluse de Vallant-Saint-Georges.

22. L'Hirondelle de Rivage ou Riparia riparia

L'Hirondelle de rivage est la moins connue et la moins commune des 3 espèces d'hirondelles qui vivent dans notre région. Les espèces que nous connaissons bien sont l'Hirondelle rustique et l'Hirondelle de fenêtre qui ont l'habitude de bâtir leurs nids sur les constructions humaines.



A l'inverse, comme l'indique son nom, l'Hirondelle de rivage fréquente les zones humides et vit plutôt loin de l'habitat humain. En effet, cette petite hirondelle de couleur brun terne niche en colonie dans des galeries qu'elle creuse dans les parois abruptes des cours d'eau, des gravières et des sablières. Elle élève jusqu'à deux nichées dans son étroit terrier, entre les mois de mai et d'août. Elle nous quitte ensuite pour passer l'hiver en Afrique Noire, en compagnie de ses autres cousines européennes.

Le long de la randonnée, vous aurez peut-être la possibilité d'observer l'Hirondelle de rivage sur les deux sablières situées de part et d'autre de Droupt-Saint-Basle. Les hirondelles nichent ici dans leurs galeries qu'elles creusent dans les buttes



de sable et les berges abruptes façonnées par les aléas de l'exploitation. Vous ne manquerez pas de remarquer les petits trous alignés qui sont en réalité les entrées des terriers de la colonie.

L'Hirondelle de rivage paie un lourd tribut à cette habitude d'élever ses jeunes dans les carrières en exploitation. En effet, de nombreuses colonies sont chaque année englouties par les impératifs d'exploitation. L'espèce se trouve ainsi menacée de disparition. Heureusement, des organismes de protection de la nature s'évertuent à sensibiliser les entrepreneurs afin que ceux-ci attendent autant que possible le départ des Hirondelles de rivage des zones où elles se reproduisent.

24. Le Vulcain ou Vanessa atalanta

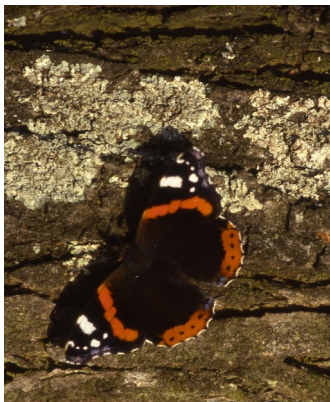
Le Vulcain est un des papillons les plus faciles à observer dans notre région. Sa grande taille, ses couleurs chatoyantes et sa relative abondance ne le font pas passer inaperçu !

Le Vulcain a une envergure d'environ 7 centimètres. Cette taille fait de lui un des grands papillons du département de l'Aube. On le rencontre dans notre département entre les mois d'avril et d'octobre, parfois même encore en novembre. Ses ailes ont une couleur dominante qui est le noir, mais elles sont affublées de deux grosses virgules, l'une blanche, l'autre rouge, qui se remarquent nettement quand le papillon vole. Le Vulcain fréquente les lieux ensoleillés et fleuris. On le remarque souvent dans les jardins et le long des orées forestières. En été et au début de l'automne, l'espèce est attirée par les succulents fruits en décomposition. On peut ainsi parfois observer jusqu'à plus d'une dizaine de ces papillons posés sur des prunes ou des pommes gâtées !

Un insecte étonnant...

Le Vulcain est un papillon migrateur. En effet, au printemps les individus qui ont survécu à l'hiver du sud de la France s'envolent vers le nord, à l'instar d'une multitude d'oiseaux migrants !

Photo : JP LAMOLINER,
Conservatoire du Patrimoine
naturel de Champagne-Ardenne



Cet insecte pesant de 1 à 2 grammes est capable de parcourir plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de kilomètres en quelques semaines !

Cette capacité physique déroutante n'est connue que d'un petit nombre d'insectes, mais elle existe chez d'autres papillons. Il est fréquent au printemps d'observer des Vulcains volant vers le nord. De même, à l'automne, il n'est pas rare d'en voir voler dans l'autre direction ! Le randonneur attentif aura certainement l'occasion d'observer le Vulcain le long de la balade. L'espèce est fréquente dans les secteurs boisés et le long du Canal de la Haute Seine. Il y trouve en effet suffisamment de fleurs pour assouvir son appétit de butineur de nectar.

25. La maison éclusière

C'est en 1840 que les crédits destinés à la réalisation du canal « nouvelle mouture » sont votés. Ces travaux sont confiés à l'ingénieur M. LEBASTEUR qui abandonne l'idée des dérivations retenue dans le premier projet. Pour cela, il faut faire une écluse et donc une maison éclusière (système manuel nécessitant une personne en permanence). Cette écluse à sas fut conçue avec des dimensions malheureusement trop petites pour laisser passer les péniches de gabarit Freyssinet et seules les embarcations appelées « flûtes » qui étaient moins longues, moins arrondies et de forme relevée à l'avant et à l'arrière purent naviguer. La maison éclusière fut habitée jusqu'en 1970.



Suite des circuits n° 1 et 2

Empruntez la passerelle et tournez à gauche. Suivez la voie verte sur 400 m et tournez à droite puis encore à droite. Après 1 km, prenez sur votre gauche la D 14. Traversez la D 20 pour rejoindre l'église de Vallant-Saint-Georges.

Vous êtes arrivé !!!



www.tourisme-nogentais.fr

**Les flâneries de l'OTNVS sont organisées par
l'Office de Tourisme du Nogentais
et de la Vallée de la Seine :**

53 rue des Fossés
10400 Nogent-sur-Seine
Tél. Fax : 03 25 39 42 07

Courriel : contact@tourisme-nogentais.fr

De octobre à mai :

Ouvert le lundi de 13h à 17h ; du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 13h à 17h

De juin à septembre :

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h, le samedi
de 9h30 à 12h30 et de 13h00 à 17h00, le dimanche
de 8h30 à 12h30.



**Personnes ayant travaillé sur les textes et les
photographies :**

Pierre MIGUET / Yohann BROUILLARD

Association Nature du Nogentais à Nogent-sur-Seine

J-C. LAMOLINE : Photo Vulcain (Vanessa atalanta)

Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne-Ardenne

Francine et Francis DOMINGO / Claire PAUPE

Commune et château de Droupt-Saint-Basle

Chantal CHARPENTIER

Commune de Droupt-Sainte-Marie

Eric CARLIER

Commune de Vallant-Saint-Georges